

Nous recevons d'autre part la lettre suivante de M. Agulhon :

Je ne voudrais pas contribuer à prolonger une polémique pénible entre deux érudits, et je ne suis pas le moins du monde compétent pour les réalités d'Algérie, qui sont en cause.

Je trouve néanmoins qu'à vouloir trop accabler M. Émerit, M. Boyer s'est rendu lui-même vulnérable en un point précis, que je connais un peu.

« Les souvenirs d'enfance de Mistral, écrit-il, sont quand même là pour prouver qu'il existait une certaine différence entre les techniques et les ressources du paysan provençal et celles du fellah de la Mitidja. » (Annales E.S.C., mars-avril 68, p. 481.)

Voici le texte de Mistral. (Mémoires et Récits, chapitre 1^o) :

« Mes parents, des ménagers, étaient de ces familles qui vivent sur leur bien, au labeur de la terre, d'une génération à l'autre ! Les ménagers, au pays d'Arles, forment une classe à part : sorte d'aristocratie, qui fait la transition entre paysans et bourgeois, et qui, comme toute autre, a son orgueil de caste. Car si le paysan, habitant du village, cultive de ses bras, avec la bêche ou le hoyau, ses petits lopins de terre, le ménager, agriculteur en grand, dans les mas de Camargue, de Crau ou d'autre part, lui, travaille debout en chantant sa chanson, la main à la charrue. »

Ce texte, célèbre, dit bien ce qu'il veut dire. Les « ménagers » étaient la couche supérieure d'une société rurale différenciée. Mais le « paysan provençal », dans les villages agglomérés (cas le plus fréquent) appartenait à une couche inférieure de « cultivateurs », ou « paysans » (sous l'ancien régime ou disait « travailleurs ») qui combinaient l'activité de petit métayer et de petit exploitant parcellaire avec le salariat, et qui cotoyaient souvent l'indigence (en 1812 et 1817, lors des crises de subsistances connues, ainsi qu'en 1820 et 1830, années de gel des oliviers).

Il n'est pas possible de parler de la paysannerie provençale (ou languedocienne, ou italienne, etc...) vers 1830 sans évoquer cette ancienne dualité, qui n'a commencé à se réduire lentement que vers le milieu du siècle.

Dans ces conditions, le rapprochement fait par M. Émerit entre les paysans au nord et au sud de la Méditerranée, même s'il minimise un avantage possible en faveur de la Provence, n'est pas l'erreur flagrante et caricaturale que dénonce M. Boyer.

MAURICE AGULHON,
Faculté des lettres d'Aix.